

les Lissous: quelques Lissous, restés étrangers à cet attentat, furent amenés à Teng yueh, et décapités à la place des vrais coupables ; en revanche huit mandarins et quatre cents soldats envoyés pour châtier les meurtriers reçurent une râclée mirifique. D'autre part on disait que Tchao Eul-foung, nommé en 1908 résident au Tibet, avec le rang de Président d'un ministère, essuyait défaite sur défaite ; que son cousin Tchao Eul-hiun, depuis la même époque vice-roi du Se-tch'ouan, épuisait les ressources de sa province, chemin de fer et loteries, pour lui envoyer des troupes, des munitions et des vivres ; mais le manque absolu d'hygiène et les désertions faisaient des brèches considérables dans les rangs. On faisait même courir le bruit que le Dalaï-lama, pauvre Dalaï-lama ! se proposait de venir combattre en personne le général chinois, soutenu secrètement par la Russie qui fournissait aux Tibétains des armes perfectionnées qui, jusqu'à présent, leur avaient fait défaut. Il faut croire que ces premiers obstacles ont été surmontés puisqu'on annonce que les troupes chinoises ont pénétré à Lhasa, d'où le Dalaï-lama s'est précipitamment enfui par la route du sud dans la nuit du 17 février.

Avant sa fuite de Lhasa, le Dalaï-lama avait envoyé à son représentant à Saint-Pétersbourg, au bouriato Dordjiev, deux agents porteurs d'une lettre politique importante ; il est évident que le pontife tibétain se leurrait de l'espoir que la Russie lui viendrait en aide dans sa situation difficile. Déjà, les journaux russes annoncent que la réponse des Moscovites, comme celle des Anglais, sera conçue en termes vagues et qu'une protestation, toute platonique d'ailleurs, faite auprès du gouvernement de Pe-King, sera la seule